

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

## SOMMAIRE.

LETTRE DE DON MICHEL RUA AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS.

Les fêtes jubilaires des Œuvres de Don Bosco dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin. — Les trois premiers jours. — Les Quarante Heures. — Septième jour. — Départ de dix-huit Salésiens pour la Palestine. — Clôture de l'Octave.

LA PREMIÈRE MAISON SALÉSIENNE EN BELGIQUE. — Liège: Inauguration de l'Ophelinat St.-Jean Berchmans, le 8 décembre 1891. Coopérateurs défunts.

La Librairie Salésienne du Patronage St.-Pierre, 1, place d'Armes, Nice, vient de publier une édition économique de: D. BOSCO, par le docteur d'Espiney. Prix: 1,50. Nous recommandons vivement cet ouvrage, destiné à la propagande. Les amis de Don Bosco se feront une joie de le répandre.

Voir à la fin du BULLETIN, sur la couverture, sous le titre *Bibliographie*, l'annonce d'un ouvrage près de paraître à l'Oratoire St.-Léon de Marseille.

JOSEPH DE NAZARETH — c'est le titre de ce bel ouvrage — sera un vrai trésor pour le clergé et les fidèles. Nous donnons, en entier, la très intéressante **Table des matières** de ce livre; on en pourra déduire, en même temps que la portée doc-

Nous serions reconnaissants à nos chers Coopérateurs de nous donner exactement **avis de leur changement d'adresse**. Le moyen le plus simple est encore de renvoyer la bande corrigée avec soin. On peut aussi joindre à une lettre, mais sur une feuille à part destinée à l'Administration du BULLETIN, l'adresse modifiée.

trinale de ce travail solide et pieux, l'ampleur de vues avec laquelle l'auteur a traité son sujet.

Nous dirons le mois prochain le prix de ce volume, que beaucoup de nos lecteurs voudront avoir. Les demandes seront servies dans l'ordre de leur inscription, par notre LIBRAIRIE DE MARSEILLE, 9, rue des Romains.

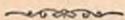


## LETTRE

DE

# DON MICHEL RUA

aux Coopérateurs Salésiens



CHERS ET GÉNÉREUX COOPÉRATEURS,

Cette année encore, le Seigneur m'accorde la faveur de vous donner le compte-rendu habituel des Œuvres que nous avons pu opérer, grâce à votre charité, en 1891.

Remercions ensemble la divine Bonté de nous avoir conservé l'existence, et de nous avoir aidés à faire un peu de bien. Au cours de l'année qui vient de finir, avec l'appui d'En-Haut et votre coopération, nous avons eu la joie non seulement de soutenir les Œuvres nombreuses et importantes, qui existaient déjà, mais encore de les étendre et de les propager toujours davantage, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le profit surnaturel des âmes.

## Œuvres accomplies.

### Fondations lointaines.

L'année 1891 a vu les fils de Don Bosco s'établir en Terre Sainte. Cédant à de pressantes instances, ils sont allés au pays du Sauveur pour porter secours aux Établissements de la Sainte Famille, fondés à *Bethléem*, *Crémisan* et *Beitgémal*, par le zélé chanoine Belloni. Presque en même temps, ils se rendaient en Afrique, à Oran, où Monseigneur l'Évêque daignait leur confier le soin de la jeunesse pauvre de cette populeuse cité et du diocèse tout entier.

Ils n'ont point laissé pour cela d'envoyer de nouveaux renforts à ceux de leurs frères qui travaillent dans les missions lointaines.

Dans la Terre de Feu, à Punta Arenas, une belle église a pu être élevée. Au Chili, nous pouvons signaler la fondation de Chuchunca, près de Santiago. Dans la République de l'Équateur, l'ouverture d'une Maison à Rio Bamba, ville très importante, est le point de départ d'une extension considérable des Œuvres de Don Bosco dans ce pays où il y a tant à faire. Quant à la Colombie, je vous annonce avec une vive consolation que le Salésien se sont chargés d'une grande léproserie, située à *Agua de Dios*; je me contente pour cette fois d'un simple mot sur cette Œuvre, me réservant d'y revenir, et de vous en parler comme elle le mérite.

### Europe.

Tandis que les fils de Don Bosco s'établissaient en Palestine près de la grotte de Bethléem, ils s'installaient aussi à Lorette. Depuis plusieurs années, Monseigneur l'Évêque et les excellents catholiques de ce diocèse ne se laissaient point de réitérer aux Salésiens les plus bienveillantes invitations à venir enfin travailler dans cette région bénie; la divine Providence daigna tout disposer pour que l'établissement s'ouvrit dans cette ville, près de la *Santa Casa*, où l'archange Gabriel annonça à la Très Sainte Vierge le mystère de l'Incarnation.

A Turin, à Chieri, et à Vérone, trois Oratoires ont été ouverts pour l'éducation des enfants pauvres.

En Belgique, à Liège, l'Orphelinat St-Jean Berchmans, dont la première pierre a été posé le 8 mai 1890, a pu

recevoir quelques orphelins. L'inauguration des locaux actuellement construits a eu lieu le 8 décembre dernier; à côté de l'Orphelinat fonctionne un Patronage du dimanche (1).

En France, nous avons pu fonder un Orphelinat agricole à Ruitz, dans le Pas-de-Calais.

En Espagne, la Maison de l'Ange Gardien, à Barcelone-Sarrià, est achetée; et dans cette même ville, capitale de la Catalogne, nous avons dû acquérir un terrain contigu à l'Oratoire St.-Joseph; bientôt, nous l'espérons, une église y surgira, pour remplacer la chapelle que l'affluence toujours croissante de fidèles a rendue insuffisante. Notons, d'autre part, la cession faite aux Salésiens d'une grande propriété sise à Gérone; elle est destinée à recevoir un Orphelinat agricole. Enfin, l'époque ne semble pas éloignée où nous pourrons ouvrir un Institut à Santander; les pourparlers sont à peu près terminés.

En Autriche, nous avons obtenu l'autorisation d'admettre un nombre plus élevé d'enfants pauvres dans l'Orphelinat dirigé par nous à Trente.

Je ne puis guère, dans une lettre, passer en revue nos divers instituts — Oratoires, Ouvroirs, Patronages du dimanche, Orphelinats agricoles, etc. — établis en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, en Autriche et en Suisse; mais je tiens à vous dire qu'à travers des difficultés notables et de plus d'un ordre, tous ces établissements continuent, avec l'aide de Dieu, à prospérer et à ouvrir leurs portes à un nombre toujours plus considérable d'enfants pauvres des deux sexes.

#### Les Filles de Marie Auxiliatrice.

Les Filles de Marie Auxiliatrice, de leur côté, ont pris la direction d'un certain nombre de salles d'asile et d'écoles primaires en diverses provinces d'Italie.

Dans l'Amérique du Sud, le champ de leurs fatigues ne cesse de s'agrandir. C'est ainsi qu'une Société de bienfaisance du Pérou vient de les appeler à Lima pour les mettre à la tête d'un Patronage du dimanche, d'un Internat et d'un Ouvroir, où elles pourront travailler à

(1) Voir dans le présent numéro, page 11, l'article concernant l'Orphelinat de Don Bosco à Liège.

l'éducation chrétienne et professionnelle des petites filles pauvres.

A Montévideo (Uruguay), un Comité de personnes charitables a donné aux religieuses de Don Bosco la même marque de confiance.

Dans la République Argentine, nos Sœurs ont recouru à des quêtes particulièrement méritoires (1) pour édifier une gracieuse chapelle publique à St.-Isidore, où elles ont des écoles florissantes. En Patagonie, M<sup>sr</sup> Cagliero leur a confié les services d'un hôpital dont sa charitable initiative et son zèle viennent de doter Viedma. Plus loin encore, à Roca, sur le Rio Negro, elles ont ouvert des écoles et un Orphelinat pour les petites Indiennes pauvres et délaissées. Enfin, ces vaillantes filles de Don Bosco, dignes héritières de son esprit apostolique, ont demandé la faveur de pénétrer avec les missionnaires dans la Terre de Feu; elles y ont établi une résidence, afin de hâter, pour leur part, l'heure où les malheureux sauvages de cette région désolée recevront la lumière de la vraie foi et les bienfaits de la civilisation chrétienne.

### Œuvres proposées pour 1892.

Toutes ces consolations, nous les devons à la grâce de Dieu et à l'appui que trouvent en vous, chers et généreux Coopérateurs, toutes les Œuvres Salésiennes. Cette double bénédiction doit nous encourager à mettre la main à de nouvelles entreprises. Vous le savez, dans les voies du Seigneur, ne pas avancer, c'est reculer. Les Œuvres Salésiennes sont toutes et au vrai sens du mot « les voies du Seigneur, » parce qu'elles sont essentiellement des œuvres de charité chrétienne. Cette pensée me donne le droit de compter sur votre concours efficace pour les travaux et les entreprises de zèle qui nous attendent.

#### EUROPE.

##### Italie.

Me limitant à l'année 1892, dont la miséricorde divine nous a accordé de voir le commencement, je vous supplie, chers et généreux Coopérateurs, de m'aider d'une manière telle que si Dieu nous prête vie, nous puissions terminer cette année

(1) Voir BULLETIN de décembre 1891: « A travers les relations de nos Missionnaires, » page 214.

l'Oratoire annexe de notre église du Sacré-Cœur à Rome. Grâce à votre charité et moyennant les oblations envoyées à l'*Œuvre Pic*, placée sous le patronage de ce Cœur tout aimable (1), nous avons pu jeter les fondements et élever les murs principaux de l'Oratoire dont il s'agit. Mais tout le reste est encore à construire. Je vous laisse à penser, chers et généreux Coopérateurs, à quelles dépenses énormes nous devons faire face pour bâtir à Rome, où la nature du sol rend les constructions si coûteuses, un édifice pouvant contenir plus de cinq cents enfants pauvres et abandonnés.

Je pourrais vous démontrer la nécessité de livrer promptement ce local : je préfère vous dire que nous en avons un besoin urgent, parce que vous me croirez sur parole. D'ailleurs, nul n'ignore les tristes conditions économiques de la Ville Éternelle à l'époque difficile où nous vivons ; et les Coopérateurs Salésiens, mieux que personne, savent combien le Saint-Père désire voir ce nouveau refuge ouvrir ses portes à un grand nombre d'enfants, qui se trouvent dans une grave nécessité temporelle et spirituelle.

Je recommande aussi à votre charité les Maisons récemment fondées à Chieri, à Vérone et à Catane ; ce sont des Patronages qui, surtout dans les commencements, ont besoin de votre appui pour se développer. N'oubliez pas non plus notre Œuvre de Messine. Il s'agit d'un Orphelinat que nous avons commencé à bâtir sur les instances pressantes et répétées du vénéré Archevêque et de la chrétienne population de Messine ; mais, depuis quelques temps, nous avons dû suspendre les travaux faute de ressources suffisantes.

#### France.

En France, nos Maisons de Marseille et de Paris sont devenues de beaucoup trop étroites pour recevoir le nombre toujours croissant de pauvres petits qui ont tous les titres à y être admis. Dans ces deux cités, il a fallu entreprendre de nouvelles constructions. Mais je ne dois pas vous cacher que si la charité des amis de Don Bosco ne nous vient promptement en aide, nous serons contraints, là

(1) Entre autres avantages, cette Œuvre assure à perpétuité aux souscripteurs la participation aux fruits de six messes quotidiennes célébrées dans la dite église pour les vivants et les défunts.

aussi, de laisser les chantiers déserts. Vous devinez que cet aveu m'est pénible.

Au diocèse d'Aix, près de Salon, nous avons pu établir la nouvelle Maison Salésienne de St.-Pierre de Canon, que le *Bulletin* de décembre 1891 a présentée à nos Coopérateurs. Il s'agit d'un antique monastère, entouré de seize hectares de terrain. S. G. Monseigneur l'Archevêque d'Aix a daigné nous offrir l'usage de ce domaine, en nous invitant avec une grande bienveillance à nous y installer le plus tôt possible. Cette généreuse attention de M<sup>sr</sup> Gouthé-Soulard a été pour nous un trait de Providence, parce que nous avons un réel besoin, à ce moment-là, d'un local pour la formation du personnel de nos Œuvres de France et surtout de nos Orphelinats agricoles. Nous avons accepté avec reconnaissance l'invitation de M<sup>sr</sup> l'Archevêque d'Aix ; et la veille de la Toussaint, toute une laborieuse population Salésienne s'est installée à Saint-Pierre de Canon (1). Mais les réparations urgentes et les aménagements qui s'imposaient nous ont obligés à contracter des dettes assez importantes ; l'organisation de l'*École pratique d'agriculture* entraînera de nouvelles dépenses pour le matériel et l'outillage agricoles, pour le défrichement d'une grande partie du domaine et pour l'entretien du personnel dont le chiffre approche de la soixantaine. Nous comptons sur votre charité pour parer aux besoins pressants de cette fondation récente.

#### Angleterre.

Une autre entreprise d'un caractère urgent se recommande cette année à notre sollicitude : la construction d'une église pour notre Mission (paroisse) de Londres. L'an dernier, je faisais appel à votre charité pour agrandir l'Orphelinat dépendant de cette Mission. Vous avez pris à cœur votre rôle. En véritables délégués de la divine Providence, vous êtes venus à notre aide ; et, grâce à l'achat d'un local attigu à celui que nous occupions déjà, nous avons pu donner à l'Orphelinat une extension convenable, et recueillir en plus grand nombre des enfants pauvres que la Bonté divine nous adresse tous les jours.

Nous nous trouvons actuellement en présence d'un besoin nouveau et urgent.

(1) Voir au BULLETIN de décembre 1891 le récit de cette prise de possession. Une gravure donne des vues de St.-Pierre de Canon.

La pauvre chapelle de bois et de fer qui a servi jusqu'ici d'église paroissiale, ne suffit plus à la population toujours croissante des fidèles. Il y a plus. Le délai accordé par les lois anglaises pour l'usage des constructions de ce genre a été prorogé à plusieurs reprises; mais vu l'état de notre église provisoire, les Autorités de Londres ne veulent plus permettre qu'elle soit affectée au culte. En conséquence, nous sommes mis en demeure de bâtir une église en pierres.

Pour faire face à une dépense comme celle-là, nous ne pouvons guère compter sur le concours efficace des fidèles, dans un pays où ils sont généralement pauvres et où toutes les Œuvres catholiques sont grevées de dettes; et cependant, il importe que nous puissions exercer un large apostolat au milieu d'une paroisse où l'on compte 18,000 protestants sur 20,000 âmes. Je mets mon espoir en la divine Providence et en vous, chers Coopérateurs, qui êtes à notre égard ses représentants fidèles et généreux.

**Les Missions de Don Bosco dans l'Amérique du sud.**

Il me serait difficile de terminer cet exposé et de clore cet appel à votre charité, sans vous inviter à jeter un regard sur les Missions Salésiennes de l'Amérique du Sud et en particulier sur celles de la Patagonie et de la Terre de Feu, si chères au cœur de Don Bosco.

M<sup>re</sup> Cagliari, Vicair apostolique de la Patagonie, et D. Fagnano, Préfet apostolique de la Terre de Feu, se multiplient pour le bien des âmes confiées à leurs soins; ils prodiguent des trésors de zèle pour porter la bonne nouvelle à toutes ces tribus sauvages et presque inconnues au monde civilisé, tribus dont le Vicair de Jésus-Christ a commis l'évangélisation aux fils de Don Bosco. Mais que peut le zèle de nos confrères en présence de la terrible crise financière qui afflige ces contrées, après les guerres qui viennent d'ensanglanter le Chili et la République Argentine?

Ils m'écrivent des lettres navrantes. Je ne puis que vous les résumer dans un cri de détresse et m'adresser à vous, chers Coopérateurs, en vous rappelant la parole de St. Augustin: *En sauvant une âme, vous avez prédestiné votre âme* (1).

(1) *Animam salvasti, animam tuam praedestinasti.*

Certains que la grâce de Dieu ne leur manquera pas, les Missionnaires de Don Bosco sont prêts à sauver beaucoup d'âmes: mais ils comptent sur vous pour les secours temporels nécessaires aux apôtres. J'ai la confiance, chers et généreux Coopérateurs, que vous serez heureux de nous aider dans la mesure de vos facultés, et concourir ainsi à cette œuvre que St. Denis l'Aréopagite appelle divine] entre toutes: le salut des âmes.

**Actions de grâces.**

Avant de finir, j'ai à cœur de dire à la divine Providence ma gratitude pour l'appui qu'Elle a prêté à nos Œuvres. Elle a visiblement béni nos Maisons des deux mondes, mais surtout celles de l'Amérique du Sud, où de tous côtés l'on appelle les fils de Don Bosco; ils sont attendus au Mexique et au Vénézuëla, et j'espère qu'ils ne tarderont pas à s'installer dans cette dernière République.

Je vous dois aussi de vives actions de grâces, chers et généreux Coopérateurs, pour la charité empressée avec laquelle vous êtes venus à mon aide; vous avez largement justifié les espérances que j'avais mises en votre pieuse commisération, et vous avez été pour les pauvres fils de Don Bosco les anges de la divine Providence et les ministres de ses générosités.

Je vous remercie tout particulièrement de m'avoir procuré les ressources nécessaires à la décoration de l'église de Marie Auxiliatrice. Ce vaste Sanctuaire est devenu, comme nous le désirions, un beau et glorieux monument élevé en hommage à la mémoire bénie de notre bien-aimé Fondateur et Père Don Bosco; il est en même temps un joyau que la Reine du ciel daignera, nous l'espérons, ajouter à la couronne dont la piété des générations chrétiennes a orné son front. Mais une entreprise de cette importance devait nécessairement absorber des sommes considérables: je dois même vous avouer qu'elle nous a fait contracter un chiffre important de dettes diverses.

Vous avez droit à ma reconnaissance à un autre titre encore. Je ne puis oublier avec quel pieux empressement vous êtes accourus nombreux aux solennités que nous avons célébrées dans cette église restaurée et embellie, pour fêter le premier cinquantenaire des Œuvres Salésiennes

Ce m'est une joie que de pouvoir offrir ici mes remerciements les meilleurs et les plus respectueux à toutes les personnes dont le concours bienveillant nous a été si précieux. J'ai nommé S. G. M<sup>sr</sup> l'Archevêque de Verceil; LL. GG. NN. SS. les Évêques de Fossano, d'Acqui, de Suse, de Casale, de Capharnaïm, de Samarie et un grand nombre d'ecclésiastiques; les maîtres de musique et les artistes chrétiens qui ont interprété avec talent les œuvres des grands classiques; les excellents directeurs de journaux, revues et publications variées qui ont parlé longuement des Œuvres Salésiennes et engagé leurs lecteurs à s'associer à un hommage dont le *Corriere Nazionale*, de Turin, a pris l'initiative pour déterminer un courant spécial d'aumônes à l'occasion de nos fêtes jubilaires; j'ai nommé, en un mot, tous ceux qui par une offrande pécuniaire ou par des dons en nature, ont coopéré de quelque manière au succès de nos solennités: en honorant Marie, ils se sont honorés eux-mêmes, parce qu'ils ont donné un témoignage éclatant de leur profonde dévotion envers cette puissante Reine et si bonne Mère.

Je veux dire enfin un merci cordial à l'Union des Ouvriers Catholiques de Turin. Ils ont eu la touchante pensée de perpétuer la mémoire du Jubilé des Œuvres Salésiennes en mettant une pierre commémorative dans l'église de St.-François d'Assise, à Turin, où Don Bosco a commencé son apostolat auprès des enfants délaissés.

### Prières.

Permettez-moi de recommander à vos prières, chers et généreux Coopérateurs, toute la Pieuse Société de St.-François de Sales et ses entreprises de salut. De mon côté, je vous donne l'assurance que dans toutes les Maisons Salésiennes on prie et l'on continuera de prier chaque jour d'une façon toute spéciale pour vous tous, chers et généreux Coopérateurs. Ayez la charité de ne pas oublier dans vos prières les Coopérateurs et les Coopératrices que Dieu a rappelées à Lui durant l'année dernière. Veuillez donner aussi un souvenir aux membres de notre Pieuse Société — Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, — que le bon plaisir divin a retirés de ce monde en assez grand nombre, pour leur accorder la ré-

compense de leurs travaux. Et parmi nos chers défunts, comment ne pas faire une mention spéciale de D. Jean Bonetti, qui fut de longues années rédacteur en chef du *Bulletin Salésien* et Directeur spirituel de notre Pieuse Société? Comment ne point rappeler également Joseph Buzzetti, un de nos confrères les plus méritants et le plus ancien élève de Don Bosco? (1). Pironons pour eux et ne perdons pas de vue qu'à leurs derniers moments, ils ont dû trouver un vrai réconfort dans cette pensée de leur généreuse coopération au bien opéré par la Pieuse Société Salésienne. « A la mort on recueille le fruit des bonnes œuvres, » disait Don Bosco. Je vous laisse sous l'impression de cette parole de notre Père bien-aimé. Je garde au fond du cœur une consolante espérance; et je prierai de toute mon âme qu'elle se réalise. J'espère qu'en récompense de nos bonnes œuvres, la divine Miséricorde nous accordera la grâce de nous retrouver tous au ciel pour y goûter ensemble le bonheur des élus et louer Dieu durant toute l'éternité.

Je suis heureux de me dire, chers et généreux Coopérateurs, dans des sentiments de profonde estime et de vive gratitude,

*Votre serviteur très obligé et très dévoué*

MICHEL RUA, prêtre.

Turin, 1<sup>er</sup> janvier 1892.

(1) Voir BULLETIN de décembre 1891, *Les Œuvres de Don Bosco hors de France (ITALIE)*, page 213, col. 2.



## LES FÊTES JUBILAIRES

### DES ŒUVRES DE D. BOSCO

Dans l'Église de Marie Auxiliatrice

A TURIN

*Gl'oriosa dicta sunt de te.*  
(Ps. LXXXVI).

Le magnifique sanctuaire de Valdocco, à Turin, a vu se dérouler, le mois dernier, les pieuses solennités qui étaient l'hommage filial de la famille Salésienne à Marie Immaculée, céleste inspiratrice des Œuvres de Don Bosco. Les enfants de

cette famille étaient accourus nombreux. On comptait par centaines ceux qui ont la joie de vivre près du Père, dans sa maison et sous sa douce autorité; les autres, nos chers Coopérateurs, étaient représentés par des milliers d'entre eux, venus souvent de bien loin; mais c'est légion qu'il faut appeler les innombrables absents, rassemblés en esprit dans la vaste Église pour louer et bénir, dans une même pensée et un même amour, la Madone de Don Bosco. Un spectacle comme celui-là n'est point facile à décrire; mais nous pouvons affirmer qu'il a fait éclater et la foi des foules priantes et les gloires souveraines de Marie. La musique, la peinture, l'éloquence, tous les beaux-arts, les sciences, et surtout les rites sacrés ont apporté leur hommage à la Mère de Dieu, à notre Mère, au jour du premier Jubilé Salésien. De grandes choses ont été dites de cette Mère bénie: « *Gloriosa dicta sunt de te, Maria.* »

Sans doute nos louanges sont parties de cœurs aimants; mais elles étaient un simple écho des choses incomparablement plus grandes que l'Esprit-Saint a dites de Marie, par l'organe des anges, de l'Église enseignante et du peuple chrétien. Au cours des fêtes dont nous allons parler, la liturgie a rappelé aux fidèles ces oracles de l'Esprit-Saint touchant la Mère de notre Sauveur.

L'ange a dignement parlé de Marie, alors que venu à Nazareth par ordre de Dieu, il la saluait: *Bénie entre toutes les filles d'Ève.* Si Marie est bénie entre toutes, Elle l'est donc comme personne et n'a aucune créature au-dessus d'Elle. Toute la postérité d'Adam est englobée dans la faute originelle; Marie seule est bénie. Bénie dans l'éternité, parce que la Trinité tout entière a mis en Elle ses complaisances; bénie dans sa naissance, parce qu'Elle fut l'aurore qui annonçait le Soleil de justice; bénie du monde, qui Lui doit son Sauveur; bénie sur la terre par les hommes, dont Elle est la Mère; bénie des anges au ciel, parce qu'Elle est leur Reine; bénie des bénédictions mêmes de son divin Fils: « *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui.* » Quel est le chrétien qui ne serait heureux de mêler sa voix à ce concert de bénédictions?

A son tour, l'Église emploie, pour parler de Marie, un langage plein de gran-

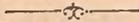
deur. Illuminée par l'Esprit de Dieu dans son Chef et ses Pasteurs, afin que ceux-ci puissent rendre en ce monde témoignage à la vérité, la prêcher et la défendre, l'Église a dit de Marie: « *Et le Verbe s'est fait chair par l'opération de l'Esprit Saint, il est né de la Vierge Marie et s'est fait homme.* » Marie est donc vraiment Mère de Dieu, et ce titre lui appartient en toute justice. Il suit de là que Marie, illuminée par Jésus-Christ, est le trône et le siège de la divinité. L'union entre Marie et le Verbe incarné est si étroite, que Jésus est vraiment Fils et Marie vraiment Mère, parce que la communication de nature née de la génération est la plus étroite de toutes les relations sur la terre et dans le ciel. Et si Jésus se présente à nos adorations porté par Marie, cette Mère bénie n'est-elle pas au sein de la lumière et de la gloire immortelle de Dieu? Dès lors, qui ne voudra honorer Marie?

Le peuple chrétien qui vit sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, trouve, lui aussi, des accents dignes de Marie quand il veut célébrer cette Reine du ciel: « *Vous êtes la gloire de Jérusalem.* » A Elle seule, Marie suffit à couvrir d'une gloire impérissable toutes les générations; au sein des ténèbres du monde, Elle resplendit comme la lumière. Si la terre est encore unie au ciel par des liens de bénédiction, si Dieu daigne habiter parmi les hommes, c'est à Marie que nous le devons: « *Vous êtes la joie d'Israël.* » Le seul souvenir de Marie ramène l'espérance dans les cœurs affligés et leur fait goûter la paix au milieu des tribulations. Marie apparaît et la tempête s'apaise; Marie passe, et sous ses pas naissent les fleurs. S'il est ici-bas quelque chose qui réjouisse l'âme, on est sûr d'y trouver une image et comme un reflet de Marie.

Qui se résignerait à ne point l'aimer? Comment n'être pas ravi de sa beauté surhumaine? Est-il un chrétien qui ne veuille chanter ses louanges? qui consente à se passer de son sourire? qui ne tombe à genoux devant cette Mère incomparable? Ne tient-elle pas dans ses bras la Bonté infinie, qui se donne toute entière à cette Vierge Sainte, chargée de communiquer aux hommes cette Bonté revêtue de notre chair.

Pour nous, fils de Don Bosco, nous voulons, ô Vierge bénie, ô Mère de Dieu,

nous voulons rester bien près de votre autel. Au sommet de la coupole de votre temple, vous nous êtes apparue comme une douce vision du ciel, et nous avons compris ce que vous êtes, ce que vous pouvez, ce que vous voulez. Nous voici à vos ordres : Nous sommes vos enfants et vos apôtres. Votre amour sera toujours au fond de nos cœurs et votre louange sur nos lèvres. Rien ne pourra jamais nous séparer de nous, jusqu'au jour où nous vous contemplerons, non plus à travers les images où le génie s'essaye à aider notre piété, mais face à face, là-haut, au sein des splendeurs du ciel, où, dans une langue que nous ne parlons point encore et aux accords d'ineffables harmonies, nous ne cesserons de vous répéter le salut de notre foi et de notre filiale tendresse : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, ô Mère de Dieu, gloire et félicité du Paradis.*



## LES TROIS PREMIERS JOURS.

### Dimanche.

Une foule immense se presse dans l'église dont la magnifique décoration est un gain pour la foi, un triomphe artistique et une joie pour tous les cœurs. C'est un fils de Don Bosco, l'Économe général de la Société Salésienne, D. Sala, qui a dirigé la vaste entreprise dont le succès constitue un hommage solennel à la mémoire de notre bien-aimé Père et Fondateur.

Dans sa demeure royalement embellie, la Vierge Auxiliatrice semble trouver un sourire maternel pour remercier ses enfants de toutes les splendeurs que la peinture, la sculpture et l'art délicat de la décoration viennent de créer en son honneur. La Madone de Don Bosco est le centre de tout le système harmonieux, conçu avec amour et réalisé avec goût, qui a offert à Marie, pour ses audiences de grâces, un trône digne de la Reine du ciel.

Le 6 décembre, M<sup>sr</sup> Manacorda, Évêque de Fossano, célébra la messe de communion ; M<sup>sr</sup> Rosaz, Évêque de Suse, chanta la grand' messe.

Une députation d'enfants de l'Oratoire de Faenza (Romagne) a présenté à Marie Auxiliatrice le premier hommage musical de ces solennités. Les voix remarquablement pures et bien timbrées de nos petits artistes ont un accent de piété qui a édifié les assistants.

A 10 h. 1/2, la puissante maîtrise de l'Oratoire, renforcée d'un nombre de voix choisies dans nos Maisons voisines, et secondée par d'habiles maîtres de la cité, chante admirablement une messe de Chéru-

bini. On a pris le *Gloria* de la messe du Sacre ; le reste est de la messe *en sol*. Notre maître de chapelle, le *maestro* Dogliani, dirige cette imposante exécution avec le calme et la sûreté qui le distinguent.

Aux vêpres, M<sup>sr</sup> l'Évêque de Fossano, ayant pris pour texte le mot des sages de la cour de Pharaon : *Que le Roi cherche un homme sage et actif, plein de l'esprit de Dieu*, établit, dans un beau discours d'une heure et plus, la mission providentielle de Don Bosco.

Le salut fut donné par M<sup>sr</sup> l'Évêque de Suse.

Le sommet de la coupole, illuminé au gaz durant toute l'Octave, présentait à la foule et à la ville entière, comme une apparition céleste et béniissante, la statue de la Vierge de Don Bosco.

Le soir de l'Immaculée Conception, comme aussi les deux dimanches qui ont précédé et suivi cette fête, les cours intérieures de l'Oratoire étaient illuminées avec goût.

Le 8 décembre, une très belle statue de N.-D. de Lourdes était le centre de cette illumination ; les deux dimanches dont nous avons parlé ont procuré une autre surprise à la foule : un immense transparent, où l'on voyait, radieuse et souriante, Marie Auxiliatrice. Ce travail réussi, tout en papier de couleur artistiquement rapporté, est l'œuvre de l'école de dessin des apprentis de l'Oratoire, dirigée par D. E. Vespignani, secrétaire de notre Économe général, qu'il seconde avec la plus intelligente activité dans les multiples sollicitudes de sa charge.

### Lundi.

Le second jour de l'Octave a été signalé par l'exécution de la célèbre *Missa Papæ Marcelli*, de Palestrina. A plusieurs reprises, nous avons parlé de ce chef-d'œuvre ; aussi nous suffira-t-il de dire que, cette fois encore, il a été interprété avec fidélité et avec bonheur. L'effet produit par des masses chorales fournies et exercées échappe à toute description. Plusieurs de nos confrères, prêtres et laïques, étaient chargés des solos.

L'après-midi, M<sup>sr</sup> Rosaz, Évêque de Suse, a dit avec éloquence et onction que ce jour était la *joie* des âmes sauvées par Don Bosco, et le *triomphe* de l'humilité, de la faiblesse et de la grâce, sur la gloire du monde, sur la force et sur la puissance des hommes. Une touchante exposition sur le pouvoir souverain et la maternelle bonté de Marie, a été le pieux corollaire de ce discours.

M<sup>sr</sup> Bertagna, Évêque titulaire de Capharnaïm, présida le salut du T. S. Sacrement.

### Mardi.

C'était le 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception, cinquantième anniver-

saire de la fondation des Œuvres de Don Bosco.

A 6 h. et à 7 h., les deux messes de communion permettent à une foule immense de s'approcher de la sainte Table.

La grand' messe est une fête de famille. Don Rua est à l'autel; tous les ministres sont d'anciens élèves de Don Bosco. Monseigneur Pampiro, des Frères Prêcheurs, Archevêque de Verceil, a bien voulu assister pontificalement à cette messe chantée par notre vénéré Supérieur Général.

« C'était là une scène qui excitait dans les cœurs mille pensées et mille sentiments affectueux. Non, Don Bosco n'est pas mort: *Reliquit similem sibi post se*. Il a laissé comme un autre lui-même en la personne de son successeur, en ses disciples, qui sont l'âme et la vie de ses Œuvres. Elles ne mourront pas, ces Œuvres, elles ne cesseront pas un instant de se développer. La semence jetée en terre voilà cinquante ans a donné une moisson prodigieuse: que verrons-nous dans cinquante ans? Nous serons dans notre éternité; mais il est permis d'affirmer que les générations à venir verront d'autres merveilles encore. L'Esprit de Dieu et l'intervention toute puissante de la Vierge Auxiliatrice, voilà le double secret de la vie qui déborde dans les Œuvres de Don Bosco et de la germination admirable qui est leur grâce » (1).

La messe de Palestrina est chantée de nouveau; les connaisseurs ne se lassent pas d'entendre ces divines harmonies, dont l'idéale beauté se révèle toujours plus à chaque audition. Les pièces strictement liturgiques de la messe sont exécutées en plain-chant avec goût et habileté.

Nos Œuvres et nos bienfaiteurs de France étaient dignement représentés à nos fêtes; l'Italie avait naturellement fourni un contingent beaucoup plus nombreux. Il n'est pas jusqu'à nos Coopérateurs d'Autriche et d'Allemagne qui n'aient eu, en quelque sorte, leurs délégués dans le vaste Sanctuaire. Le Séminaire des Missions Salésiennes de Val-salce compte une quarantaine de jeunes Polonais de la Galicie ou de Posen; une permission spéciale leur a procuré la joie de rendre hommage à la mémoire vénérée de Don Bosco au nom de tous leurs concitoyens.

Les représentants de la presse, nos principaux bienfaiteurs de Turin et d'autres villes encore, avaient pris place dans des tribunes réservées.

Le soir, la princesse Lætitia Bonaparte, veuve du duc d'Aoste, assista aux vêpres, sur une estrade d'honneur élevée en face de la chaire pour l'illustre visiteuse et sa suite.

M<sup>sr</sup> l'Archevêque de Verceil donna le sermon. Après avoir rappelé que Christophe

Colomb s'embarqua sur un vaisseau appelé *Santa Maria* pour aller à la découverte du nouveau monde, le puissant orateur montra Don Bosco allant à la conquête des âmes sous l'égide et au nom de Marie. Le tableau des durs commencements de Don Bosco, de ses épreuves, de sa foi et de sa tendre piété envers Marie, a vivement ému l'auditoire.

Une foule innombrable, qui n'a pu trouver place dans l'église, couvre la grande place de Marie Auxiliatrice et regorge dans les rues avoisinantes.

Après le Salut, le public est admis dans les cours intérieures où il jouit en même temps et de la splendide illumination préparée par nos jeunes apprentis et du beau concert donné par la musique de l'Oratoire. La foule n'a eu qu'une voix pour se déclarer ravie de cette double réjouissance.

## Les Quarante Heures.

Honorer Marie c'est reconnaître par quels liens de grâces Elle est unie à Jésus. Aussi, après trois jours d'hommages spéciaux à la Vierge Auxiliatrice, les fidèles purent remercier d'une manière spéciale son divin Fils, des bénédictions accordées à la famille Salésienne durant ce premier demi-siècle de son existence.

Cette pensée a fait mettre les *Quarante Heures* dans le programme de l'Octave des solennités.

Chacun de ces trois jours d'adoration, un Evêque a célébré la messe de communauté, donné le sermon et le salut.

M<sup>sr</sup> Pulciano, Evêque de Casale Monferrato, a daigné porter la parole durant ce triduum. — « Marie a inspiré Don Bosco et l'a guidé dans la fondation de ses Œuvres; l'Eucharistie a été le canal par lequel ces Œuvres ont reçu l'esprit de Jésus-Christ. Tout ce qui est né du cœur de Don Bosco tend à purifier les âmes pour les préparer à la venue du Maître et enfin les lui amener.

— » Les magnificences semées dans l'église de Marie Auxiliatrice disent au peuple chrétien avec quel soin nous devons, dans notre âme, préparer une demeure à Jésus, et en quelle estime nous devons avoir la communion fréquente.

— » Notre-Seigneur Jésus-Christ reçu dans la sainte communion produit en nous des effets admirables. L'*Œuvre Pie de l'Adoration quotidienne*, récemment fondée à Turin et canoniquement établie dans le Sanctuaire de Valdocco, fournit au pieux orateur la chaleureuse péroration de son troisième discours.

## Septième jour.

La matinée du septième jour de nos fêtes a été consacrée à nos bienfaiteurs défunts. A la messe de 7 h. 1/2, M<sup>sr</sup> l'Evêque de

(1) Voir *Unità Cattolica* du 10 décembre 1891.

Fossano a distribué un nombre considérable de communions.

La grand'messe pontificale a été chantée par M<sup>sr</sup> Marello, Evêque d'Acqui. Une assistance imposante remplissait l'église et s'associait ainsi à notre souvenir de surnaturelle gratitude.

Dans une pathétique improvisation, Monseigneur d'Acqui dit aux fidèles combien leur présence à une pareille cérémonie était édifiante; Sa Grandeur y voulut voir un nouveau gage de la charité spirituelle et temporelle qui anime les bienfaiteurs de Don Bosco, à l'égard des Œuvres fondées par le vénéré serviteur de Dieu.

## Départ de dix-huit Salésiens pour la Palestine.

Marie Auxiliatrice ne cesse de dire au cœur de ses enfants de prédilection la grande parole qui fait les apôtres: *Ventes docete omnes gentes*. Cette parole tombe dans une terre bien préparée: que de fils de Don Bosco, partis pour les missions lointaines, y sèment la bonne nouvelle avec ardeur!

Nos solennités jubilaires ne pouvaient s'écouler sans un départ d'apôtres. Ils étaient dix-huit ceux que le bon plaisir de Dieu avait désignés pour aller travailler au pays de Notre-Seigneur, dans les établissements fondés en Palestine par le digne chanoine Belloni. Un certain nombre de ces chers élus, tout jeunes encore, pourront apprendre facilement les langues orientales et rendre promptement de précieux services aux âmes de cette région, où il y a place pour tant de dévouements!

Le chef de cette expédition est D. Varaia, ex-directeur de l'Orphelinat agricole de filles, établi par Don Bosco à St.-Cyr de Provence.

M<sup>sr</sup> de Fossano, qui, le dimanche précédent, a parlé du *passé* des Œuvres de Don Bosco, prend occasion de la cérémonie des adieux pour entretenir son immense auditoire du *présent* de ces Œuvres. Le docte Prélat passe en revue tous les Instituts de Don Bosco dans les deux mondes. Puis, la vue des missionnaires qui vont partir lui inspire un tableau saisissant des sacrifices demandés par Dieu à ses apôtres. — Mais les heureux de ce monde ont des devoirs à remplir à l'égard de ces apôtres. Les richesses ne sont qu'un dépôt dont Dieu demandera un compte rigoureux à ceux qui le tiennent de lui. L'usage des biens de la terre est soumis à des règles providentielles que l'on ne peut violer sans déplaire au Maître de tous biens. Parmi les pauvres, les missionnaires occupent un rang de faveur. Ne l'oublions pas durant notre vie, et pendant que nous sommes en possession d'acquiescer des droits à la reconnaissance de Dieu-même.

M<sup>sr</sup> d'Acqui donne le Salut du T. S. Sacrement, récite les prières si touchantes de l'*Itinéraire*, puis adresse aux missionnaires un adieu inspiré.

Bientôt les chers voyageurs saluent leurs frères dans la forme accoutumée, et se mettent en route.

Les foules chrétiennes sont toujours vivement impressionnées par ce spectacle de foi.

## Clôture de l'Octave.

Le dernier jour a couronné dignement nos fêtes jubilaires. L'enthousiasme, la foi et l'amour ont imprimé un caractère divin à ces solennités et en ont fait une date triomphale dont le souvenir sera cher au cœur de la Madone de Don Bosco.

M<sup>sr</sup> de Fossano parla de l'*avenir* des Œuvres Salésiennes, développant cette pensée féconde en promesses divines, que Don Bosco est incarné dans la Société fondée par lui.

Au chant de *Te Deum* de M<sup>sr</sup> Cagliero, le peuple répondit avec un ensemble et une ardeur admirables.

Au Salut, des membres du Cercle du B. Sébastien Valfré, un cierge à la main, formaient autour du Saint Sacrement une escorte d'honneur. Ces nobles jeunes gens ont assuré durant toute l'Octave le service des quêtes dans l'église.

En vertu d'une concession spéciale, Monseigneur Manacorda, Evêque de Fossano, a donné la Bénédiction Papale.

Après la cérémonie, la foule est de nouveau admise dans les cours intérieures, où elle jouit une dernière fois de l'illumination et du concert dont nous avons déjà parlé.

Un journal bien connu de nos lecteurs (1) fait ressortir, en quelques mots que nous voulons mettre ici, la haute signification de ces solennités. « Elles constituent un véritable triomphe pour la religion, pour la foi une consolation intime, en même temps qu'un gage certain de la spéciale protection de Marie sur Turin, sur l'Italie entière, et une preuve irréfragable de la vie divine de Jésus-Christ dans les âmes, même en ce XIX<sup>e</sup> siècle dont les tristes méfaits ne sauraient obscurcir les vertus. Le spectacle que le Sanctuaire de Valdocco a présenté durant ces fêtes n'a d'explication complète que dans la foi et l'amour de Jésus-Christ profondément enracinés au centre des cœurs chrétiens. Ces deux sentiments divins sont une éloquente réponse aux blasphèmes de l'impie et à la pusillanimité des faibles. »

(1) *L'Unità Cattolica*.

LA PREMIÈRE MAISON SALÉSIEUNNE  
en Belgique.



LIÈGE.

Inauguration de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans  
le 8 décembre 1891.

Le 8 mai 1890, S. E. M<sup>sr</sup> di Nava, nonce apostolique à Bruxelles, posait la première pierre de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans à Liège. Nous avons raconté à nos chers lecteurs, en deux articles consécutifs (1), les inoubliables splendeurs de cette solennité. Nous avons dit aussi quelle joie mit au cœur du vénéré Monseigneur Doutreloux, Evêque de *la ville du Saint Sacrement*, cette fête que sa foi, après l'avoir rêvée longtemps, avait préparée par la prière et par l'action, avec l'ardeur d'un apôtre ayant la claire vue de la mission spéciale de l'Église à notre époque.

Le successeur de Don Bosco, notre vénéré Père D. Rua, invité par M<sup>sr</sup> Doutreloux, eut la consolation d'assister à la grandiose et touchante cérémonie; il put se rendre compte que ce jour marquerait une date chère à la loyale population de Liège, si foncièrement chrétienne. De leur côté, les ouvriers, les petits et les humbles de la grande et industrielle cité, comprirent que la venue des fils de Don Bosco en Belgique était à la fois un regard de l'Église de Jésus-Christ sur les multitudes qui peinent, une de ses attentions maternelles pour les enfants du peuple, et un remède par elle préparé aux maux dont notre siècle a fait le triste présent aux classes laborieuses.

Dix-huit mois ont passé sur ce jour de publique et chrétienne allégresse; loin d'en affaiblir la mémoire dans les cœurs, ils l'y ont fixée avec cette force paisible et profonde qui grave au meilleur de l'âme les choses de Dieu.

La nouvelle date que nous voulons enregistrer aujourd'hui, est faite pour évoquer cette précieuse mémoire et pour laisser une trace dans le souvenir des

(1) Voir le BULLETIN de mai et de juin 1890.

plus indifférents. C'est que cette date marque la réalisation du rêve de salut d'un Pasteur immolé au bien de son peuple; ajoutons qu'elle nous montre, largement tenues, les promesses d'une charité qui s'est révélée généreuse chez les plus pauvres eux-mêmes; enfin nous ne prétendons apprendre à personne que cette date est pour M<sup>sr</sup> Doutreloux, pour son entreprise de divine démocratie et pour les amis de Don Bosco, un gage de hautes et saintes espérances.

Mesurons le chemin parcouru.

I

L'ORPHELINAT.

Le local.

« En face des maisons ouvrières qui s'alignent, petites et modestes, dans le quartier du Laveu à Liège, un long bâtiment tout flamboyant rouge monte d'un côté avec le raide talus de la rue des Wallons, de l'autre descend doucement avec la rue Jacob Makoy. Tout neuf qu'il est, on le prendrait pour un de ces monuments qu'une main toute puissante a détaché de toutes pièces du vieux pays flamand, pour l'enfoncer dans la colline où il a déplacé le sol afin d'asseoir ses larges assises.

» A la base un sous-sol qui, descendant avec la pente, devient rez-de-chaussée, deux amples étages, un toit abritant d'immenses appartements et tout piqué de grandes fenêtres, qui sont comme autant d'yeux larges ouverts, fouillant de leur hauteur tous les recoins du vaste panorama liégeois, le tout courant sur une longueur d'environ 120 mètres: voilà ce qui est fait jusqu'à ce jour.

» Ce ne sont encore que trois côtés sur les huit des deux carrés de bâtiment qui, flanqué d'une immense église capable de contenir mille personnes, seront le grand Orphelinat rêvé un 8 décembre par Monseigneur l'Evêque de Liège, agréé un autre 8 décembre par Don Bosco et inauguré ce dernier 8 décembre par deux de ses enfants.

» Comme dans toutes les grandes œuvres de la charité chrétienne, c'est le Ciel qui a visiblement présidé à la conception et tracé les voies à la réalisation.

» Aussi, le jour de l'ouverture, l'on sentait ce je ne sais quoi de reposant, de joyeux et de pacifique qui vient du ciel, pénètre les cœurs et rayonne sur les visages » (1).

Les premiers enfants. — Le personnel. — Organisation. — Système d'éducation.

Quelques jours avant cette solennité, une autre excellente feuille de Liège, vieille et

(1) *Le Pays de Liège*.

bonne amie de Don Bosco (1), après avoir annoncé que « le jour de Saint Nicolas, joyeuse fête des enfants, » verrait trente fils d'ouvriers admis dans l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans, donnait sur le nouvel Institut les détails suivants :

« Depuis quelques jours déjà, M. l'abbé Scalon, le chef de la communauté nouvelle, et son proviseur, ont pris possession des locaux (2). D'autres maîtres vont se joindre à eux. Plusieurs Sœurs Salésiennes sont installées dans le quartier réservé, d'où elles pourront entourer les jeunes pensionnaires de ces soins maternels que réclament l'alimentation, le logement et l'habillement de l'enfance; des contremaitres sont prêts à enseigner aux débutants de l'apprentissage les métiers les plus nécessaires, ceux par lesquels il est naturel et sage de commencer: tables de tailleurs, tables de cordonniers, bancs de menuisiers attendent leurs petits occupants (3).

« On tient, avant d'ouvrir plus largement les portes, à former au travail, à la discipline, au bon esprit, à la piété pratique, le groupe choisi de ces débutants: on tient à donner la consistance indispensable au noyau précieux autour duquel se doit développer le fruit.

« Commencement d'autant plus essentiel, que cette maison est appelée à devenir l'institution sociale et bienfaisante la plus importante de Liège: tels qu'ils s'achèvent en ce moment, les locaux pourront fournir classes, réfectoires, ateliers, salles d'étude, de jeux, de couchage, à une population de deux cents orphelins; les terrains sont toutefois acquis, et les plans arrêtés, pour en tripler; Dieu aidant, les catholiques aussi, les bâtiments et la population.

« Dans les premiers jours du printemps, on jettera les fondations du sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, église spacieuse destinée à répondre aux besoins religieux tout ensemble de l'Orphelinat et de cette nombreuse population du Laveu, trop négligée, trop perdue jusqu'ici, à l'écart du centre de la paroisse de Ste-Véronique. L'établissement des Salésiens à cette extrémité de la ville amène déjà la transformation du quartier. Qu'est-ce que cette transformation matérielle en regard de la transfiguration espérée des âmes dans la foule ouvrière?

« L'influence heureuse de la fondation nouvelle finira par s'étendre à la Belgique en-

tière. Si dans la trentaine de ces premiers élus, Liège est le mieux représenté, Anvers, le Limbourg, Namur, le Brabant le sont aussi.

« La charité catholique du pays liégeois, du pays belge tout entier, a permis de mener à bien jusqu'ici l'établissement déjà si difficile et coûteux de ces grandes installations, où rien n'a été donné au superflu, à la décoration, mais rien négligé non plus de ce qui pouvait assurer la durée et la solidité des édifices, garantir la santé des enfants, faciliter leur travail ou les services de la maison, rendre plus certaine, en un mot, la réussite de leur instruction professionnelle et de leur éducation (1).

« Une fois admis dans la maison, l'apprenti peut n'en plus sortir: la règle est d'y achever son apprentissage et celui-ci terminé, non seulement le départ est libre, mais le jeune travailleur trouve dans ce que ses maîtres ont déposé pour lui à la caisse d'épargne, à titre de récompenses, un pécule de quelques centaines de francs qui ne peut manquer de l'aider à s'établir.

« Ce que les Petites Sœurs des Pauvres sont pour les vieux pensionnaires, les Salésiens le seront pour les jeunes: même cordialité, même vie de famille, même partage de tous les instants, même mélange de paternelle autorité et de dévouement fraternel; il n'y a vraiment entre les Petites Sœurs du Pauvre et ces Frères de l'ouvrier que les différences qu'appellent la diversité d'âge, de goût et l'obligatoire souci de l'avenir.

« Point de punition, dans le régime de la maison; des récompenses seulement, dont la privation suffit à corriger les moins bien disposés; point de système préconçu dans l'instruction de l'enfant: on s'attache à découvrir ses aptitudes, afin de l'aider à se choisir un état si ces aptitudes vont à quelque métier, de le pousser dans les études s'il est doué pour l'exercice des professions libérales: le nombre des prêtres et des missionnaires sortis de l'école Don Bosco est considérable et s'accroît chaque jour; c'est un des chers petits recueillis par lui et instruits par ses soins qui aujourd'hui le remplace au gouvernement général des nombreuses maisons et missions de Salésiens établies en Italie, en Espagne, en France et jusque chez les Patagons. »

## II

### L'INAUGURATION

#### L'Œuvre des églises pauvres

Ces extraits diraient à eux seuls que l'ouverture de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans préparait une grande joie à Liège et à la

(1) Nos lecteurs n'ont pas oublié que l'architecte de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans est M. Helleputte, l'éminent professeur de l'Université de Louvain.

(1) La Gazette de Liège.

(2) Nos confrères ont reçu au grand Séminaire une arde et cordiale hospitalité; quant aux Filles de Marie Auxiliatrice, elles ont retrouvé leur famille religieuse chez les Sœurs de la Miséricorde. Nous sommes heureux de pouvoir dire ici combien ces égards et cette charité ont trouvé reconnaissant notre vénéré Père Don Rua.

(3) Après Pâques on espère installer des ateliers de relieurs et de mécaniciens.

Belgique entière ; la touchante cérémonie du 4 décembre a mis en lumière un des côtés de la pieuse préparation de la chrétienne cité à la visite de Dieu, dans la personne des petits orphelins recueillis et adoptés pour son amour.

Nous voulons parler de l'Exposition des ornements et des vases sacrés offerts par l'Œuvre des églises pauvres à la chapelle de l'Orphelinat. L'offrande a été généreuse. La prévoyante sollicitude inspirée par la Madone de Don Bosco à nos bienfaitrices de Liège, a mesuré les saintes largesses dont il s'agit, aux besoins futurs de la grande église que le printemps verra construire ; et les dix prêtres appelés à la desservir trouveront la sacristie très convenablement pourvue de tout ce que requièrent et la grandeur de nos divins mystères et la majesté de nos rites.

M. le chanoine Gréban, Président de l'Œuvre des Églises pauvres, a présenté à M<sup>rs</sup> Doutreloux cette belle exposition. Une soixantaine de dames, dont le travail personnel et la charité ont préparé ce pieux trésor, étaient réunies pour la visite de Monseigneur l'Évêque ; la joie du vénéré Prélat et les actions de grâces du Supérieur de l'Orphelinat, D. Scaloni, ont dû être pour nos bienfaitrices un acompte du merci de Notre-Seigneur lui-même. La Madone de Don Bosco n'oubliera point que les dames de Liège sont venues en reines près de l'humble berceau de l'Œuvre Salésienne en Belgique ; les magnificences de leur charité sont trois fois saintes, parce que la prière et le travail en rehaussent la valeur aux yeux de Dieu : n'est-ce pas là apporter au divin Délaissé, dans la personne des petits orphelins l'or, l'encens et la myrrhe ?

Nous savons que d'autres initiatives s'occupent, dès maintenant, de procurer à la chapelle de l'Orphelinat de Don Bosco à Liège, les nombreux objets qui manquent encore ; nous voulons parler des fleurs, des chandeliers, des tapis, etc., etc.

#### La cérémonie du 8 décembre.

Mais il est temps de demander aux heureux témoins de l'inauguration de l'Orphelinat les détails de cette journée. Au mépris de l'inclémence du temps, nos bienfaiteurs de Liège sont venus nombreux aux divers offices annoncés. Dès 6 h. 1/2 ils se pressaient dans la grande salle, destinée provisoirement à la chapelle ; « elle était scintillante d'une riche lumière coupée par de flamboyantes banderolles et encadré de riches tentures.

» Le matin, notre pieux Évêque, qui seul connaît tout ce qui s'est pressé de pensées et d'émotions dans son âme depuis qu'il a entrevu son futur Orphelinat, a célébré la première messe et donné la sainte communion aux premiers des six cents orphelins dont il veut être le père » (1).

(1) *Le Pays de Liège*

A la bénédiction du local, comme aussi à la messe, Sa Grandeur était assistée de MM. les chanoines Heuschen et Gréban. Avant de monter à l'autel, le vénéré Prélat a prononcé une allocution émue, pour donner une forme publique à sa reconnaissance envers Marie, pour exhorter les enfants à se montrer dignes d'une pareille Protectrice, enfin pour dire les espérances dont cette solennité était le gage certain.

« L'assistance des plus illustres bienfaiteurs associés à sa grande œuvre partageait l'émotion profonde et visible du Prélat. Les enfants étaient radieux, — les pauvres petits, ils se sentaient réchauffés d'amour, presque choyés d'attentions et de caresses et franchement ils en jouissaient... »

On admire fort le très bel autel offert par le vénérable Chapitre de la cathédrale.

« A dix heures, c'était la grand' messe solennelle, chanté par M. le Curé de Sainte-Véronique. M<sup>rs</sup> l'Évêque, qui décidément ne se détache point de là, y était encore et donnait à la cérémonie le relief de l'assistance pontificale solennelle ; c'est lui qui voulut bénir les bâtiments de l'Orphelinat (1). L'après-dîner, au salut, M. le Président du Séminaire retraçait à grands traits les phases de l'œuvre inaugurée, et montrait la coïncidence de la grande fête de la Vierge avec chacun des événements principaux qui ont fait naître l'idée de l'institution et l'ont poussée jusqu'au fait, puis exhortait à la confiance en Notre-Dame Auxiliatrice, dont l'intervention providentielle s'est signalée dans toute l'œuvre de Don Bosco et surtout dans la fondation liégeoise. Il va sans dire que ses conclusions et ses plus affectueuses paroles s'adressaient aux chers premiers-nés de la nouvelle famille des orphelins » (2).

M. le chanoine Hermann voulut bien présider les vêpres ; le salut fut donné par M<sup>rs</sup> Rutten, vicaire général. Nous devons des remerciements tout spéciaux à M. le chanoine Le Roy, Président du grand Séminaire. Après avoir accordé aux premiers Salésiens arrivés à Liège une hospitalité cordiale et délicate, ce digne ami de Don Bosco a envoyé une nombreuse députation de séminaristes aux solennités de l'inauguration, pour assurer le chant et les cérémonies. Nos confrères reviennent à plusieurs reprises, dans leurs différentes relations, sur la part importante que ce concours prêté par les séminaristes a eu dans la pieuse splendeur de la première fête Salésienne à Liège ; aussi sommes-nous heureux de consigner ici ce témoignage, en priant M. le Président et ses chers séminaristes de le regarder comme un

(1) Tout ce qui était nécessaire pour l'assistance pontificale a été gracieusement prêté par le Curé de Sainte-Véronique, si parfaitement bon pour ses nouveaux paroissiens.

(2) *Le Pays de Liège*.

acompte de notre sincère gratitude. Nous nous en voudrions, enfin, de taire une autre bonté de M. le chanoine Le Roy à notre égard. En novembre dernier, D. Scaloni, directeur de l'Orphelinat St.-Jean Berchmans, a dû, sur la demande de son hôte, donner au grand Séminaire une conférence sur Don Bosco et ses Œuvres. Et comment clore ce chapitre de la gratitude, sans dire un mot discret de la bienfaitrice qui a délégué sa cuisinière à la préparation du dîner Salésien, le 8 décembre? Et l'ami dévoué qui a mis ses domestiques à la disposition de D. Scaloni, puis a offert en partie le vin nécessaire aux convives, serions-nous bien venus à l'oublier? Notre plume a reçu plus d'une consigne sévère... et certaines indiscretions lui sont interdites; mais la Madone de Don Bosco n'en sera que plus à l'aise pour payer nos dettes de reconnaissance.

Au dîner dont il s'agit, M. le chanoine Gréban a souhaité aux Salésiens la bienvenue en des termes empreints de la plus absolue bienveillance. Après lui, M. Jules Dallemagne, qui, secondé par M. Max Doreye, a dirigé les travaux de l'Orphelinat avec une parfaite compétence et un dévouement sans réserve, a bu à Monseigneur, l'auteur de cette admirable entreprise (1).

Dans sa réponse, D. Scaloni, directeur de l'Orphelinat, s'est fait un devoir de relever un oubli assez important. « M. Dallemagne aurait dû porter à l'actif du vénéré M<sup>sr</sup> Doutreloux un mérite de plus: celui d'avoir su trouver des collaborateurs comme ceux dont Sa Grandeur s'est entourée... » Les intéressés ont seuls protesté contre cette remarque, soulignée par de vifs applaudissements.

M. le chanoine Moureau, doyen de la Faculté de Théologie de Lille, un de nos amis dévoués, D. Bologne, directeur de notre Orphelinat de cette ville, et D. Ronchail, directeur de l'Oratoire de Paris, ont assisté à l'inauguration de l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans; ils ont emporté de cette fête, en même temps qu'une profonde édification, la certitude consolante du développement rapide à Liège et dans toute la Belgique, des Œuvres de Don Bosco.

### III

#### L'AVENIR.

« Voilà maintenant, continue la *Gazette de Liège*, tous ces pauvres oiseaux sans nid assurés de l'abri d'un volière protectrice. Reste à pourvoir à leur entretien quotidien, tâche d'autant plus malaisée, au début surtout,

(1) A l'occasion de l'inauguration, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné faire connaître à S. G. Monseigneur l'Évêque de Liège sa haute approbation de l'entreprise, exprimer tout l'intérêt qu'il porte à celle-ci et accorder à tous ceux qui ont coopéré, ou coopéreront à cette grande œuvre, et aux enfants qui en profiteront, une bénédiction spéciale.

que l'enseignement même de ces professions dont on veut leur apprendre à vivre, commencera par coûter sans rien rapporter.

» Le prix régulier de la pension pour une année — et point de vacance chez les Salésiens — est fixé à frs. 250; mais le prospectus même a la naïveté généreuse d'avertir que c'est un maximum; on s'interdit de le dépasser, on ne s'interdit pas de rester en-dessous. Vous verrez qu'on y restera souvent.

» Quoi de plus juste, cependant, si des parents ou des protecteurs naturels peuvent contribuer à l'entretien d'un orphelin, ou si cet enfant possède lui-même quelques ressources, quoi de plus juste qu'une contribution aux frais de l'éducation et de l'apprentissage; quoi de plus juste que d'employer le modeste concours de ces ressources à étendre les bienfaits de l'œuvre à un plus grand nombre de fils du peuple! »

« Peu à peu, ajoute une autre feuille déjà citée à plusieurs reprises (1), peu à peu le nombre grandira, et l'on peut compter que, d'ici à six mois, une soixantaine d'enfants pourront être admis. Chez Don Bosco, l'on s'attache à développer les aptitudes spéciales de chacun. A ceux que le travail attire, l'on apprend le métier qui leur convient davantage; à ceux qui ont les aptitudes voulues, l'on fait faire des études. Parmi les protégés sortis des Maisons Salésiennes, il y a des avocats, des ingénieurs, des généraux, des hommes d'État, des évêques, des prêtres. Ceux-ci sont jusque aujourd'hui plus de six mille.

» Au bas mot, l'Œuvre de Liège coûtera un million (2). Et cela, ce n'est que pour bâtir le nid; il faut encore la pâtée quotidienne à cette nombreuse nichée qui ne manquera certes pas d'appétit. Et pour cela qu'y a-t-il? La Providence du bon Dieu. Elle a jusqu'ici fait couler l'or nécessaire à payer ce qui est fait; c'est encore elle qui provoquera le reste et qui permettra d'ajouter aux nombreux enfants qu'elle nourrit dans les Maisons de Don Bosco les six cents de l'Orphelinat liégeois. »

Cette Providence du bon Dieu ne manquera pas de se manifester largement et dans une mesure qui procure à la Belgique entière une joie dont elle est digne: achever en peu de temps les vastes constructions de l'Orphelinat et l'église qui les complètera si heureusement. Nous suivrons avec bonheur l'extension à toutes les provinces de ce généreux pays, du mouvement de merveilleuse charité que la parole et les prières de Monseigneur Doutreloux ont suscité dans le diocèse de Liège et plus loin encore. Nous avons à cœur d'enregistrer dès aujourd'hui quelques traits de cette générosité qui va so

(1) Le *Pays de Liège*.

(2) Des renseignements plus exacts encore évaluent à 1,300,000 la dépense totale.

multiplier et devenir une loi pour bien des cœurs en Belgique ; ils ont toute la saveur des choses que Dieu inspire pour avoir à les récompenser.

#### Les mandataires de la Providence.

C'est d'abord la gracieuse aumône envoyée à M<sup>re</sup> de Liège en même temps que la lettre suivante :

A..., 3 décembre 1891.

MONSEIGNEUR,

Mon petit frère et moi, nous avons 20 francs dans notre tirelire, que nous destinions à Saint Nicolas ; mais vous avez tant de petits orphelins, que nous préférons vous envoyer cet argent afin de leur acheter des habillements. Quand il y en aura encore dans la tirelire, nous vous l'enverrons encore, afin qu'ils aient pour payer leur maison aussi.

Votre petite  
Y. T.

C'est ensuite l'offrande (frs. 25,00) transmise par M. Senden, Inspecteur diocésain des écoles libres du diocèse, au nom des élèves du Patronage St.-Jean Berchmans à Saint-Trond. Cette somme provient de la vente de vieux papiers et des économies que les enfants du Patronage ont réalisées sur le budget de leurs menus plaisirs ; ils promettent de thésauriser avec plus d'entrain encore l'année prochaine, afin d'offrir à Monseigneur une aumône qui dise éloquentement leur amour filial.

C'est la touchante industrie d'une jeune fille, domestique, à qui son père demande régulièrement tous ses gages : n'ayant rien à donner, elle a coupé ses cheveux, les a vendus et en a apporté le prix à Monseigneur.

Nous pourrions allonger cette liste : signalons seulement, pour cette fois, une dernière forme de la généreuse charité qui est la réponse des cœurs chrétiens à la foi agissante du vénéré M<sup>re</sup> Doutreloux.

Ce sera dire du même coup, peut-être, que les enfants adoptés à Liège par les fils de Don Bosco ont déjà le sens de ce qu'ils sont pour nous et de ce que l'Orphelinat est pour eux.

M. le docteur Louwers donne à nos chers petits et à titre de « prêt à Dieu » ses soins dévoués. Ces derniers temps, l'influenza ayant visité notre monde, le bon docteur s'est prodigué. Si des opérations deviennent nécessaires, alors se présente un autre docteur, M. Deschamps, habile chirurgien qui, lui aussi, entend traiter directement avec la Vierge de Don Bosco la question des honoraires.

#### La maison paternelle.

Tout récemment, deux de nos petits hommes ont dû être transportés à l'hôpital des Anglais pour y subir une opération. M. le docteur

Louwers a tenu à y assister. Pour un des patients, M. Deschamps a essayé la réduction d'un coude qui avait été mal remis ; on espérait rendre à l'intéressé l'usage de son bras droit : l'opération n'ayant pas donné un résultat assez satisfaisant, force sera d'en venir à la résection.

Le second malade était entré à l'Orphelinat avec une esquille à la jambe.

Tandis que le chirurgien travaillait presqu'à l'extrême, l'enfant, sous l'influence du chloroforme, pleurait et ne cessait de répéter : « Je veux rentrer à la maison. »

M. Deschamps lui demande enfin :

— Mais quelle est donc ta maison ?

— Les Salésiens.

— Comment, tu n'y es que depuis un mois et c'est déjà ta maison !

L'enfant ne se trompait pas. La maison où la Providence du bon Dieu l'a recueilli est vraiment sa maison ; il y a trouvé dès le premier instant la charité accueillante, l'affection tendre et forte et le dévouement absolu qui ont marqué l'apostolat de Don Bosco auprès des pauvres délaissés. Au milieu des angoisses de l'opération, le cher petit, évoquant le souvenir de ce qui remplit le cœur à tous les enfants, réclamait sa maison, où toutes les terreurs et les souffrances contre lesquelles il luttait dans son sommeil factice n'auraient pu le poursuivre, pensait-il sans doute ; du moins il aurait eu près de lui des amis connus dont la présence est à elle seule un confort. Ce cri instinctif d'un enfant dit bien haut qu'une maison où l'on trouve une Mère comme la Vierge Auxiliatrice, un Père comme Don Bosco et des frères nombreux, est vraiment la maison paternelle.

Nos chers Coopérateurs de Belgique auront à cœur d'agrandir à Liège cette maison de ceux qui n'en ont pas. Nous donnerons assidûment des nouvelles du premier Orphelinat de Don Bosco en Belgique ; et nous avons la confiance que ce pays si chrétien et si généreux, se hâtera d'écrire de nouvelles pages au livre où sa foi et sa charité en ont écrit déjà de si nombreuses et de si belles.



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Novembre-Décembre 1891.

### France.



ANGERS : M<sup>sr</sup> Charles Émile Freppel, Évêque d'Angers  
CAMBRAI : M<sup>sr</sup> Odon Thibaudier, Archevêque de Cambrai.  
PARIS : M<sup>sr</sup> Charles Gay, Évêque d'Anthédon, Paris.



AIX : M. le chanoine Paulin Tros, aumônier des hospices, Aix.  
AUCH : M. l'abbé Féraud curé-doyen, Samatan.  
BESANÇON : M. l'abbé Juret, curé, Belmont.  
BORDEAUX : M. l'abbé Lucien Capdegelle, chanoine titulaire, Bordeaux.  
— M<sup>sr</sup> Jean Pierre Albert Cirot de la Ville, protonotaire apostolique, Bordeaux.  
CAMBRAI : M. le chanoine Dayez, archiprêtre, Douai.  
FRÉJUS : M. l'abbé Victor Chaix, Barjols.  
LAVAL : M. l'abbé Louis Fournier, chanoine, Laval.  
LYON : M. le Ch<sup>me</sup> Hyvrier, Supérieur honoraire de l'Institution des Chartreux, Lyon.  
NICE : M. l'abbé Joseph Bernard, Cannes.  
ORLÉANS : M. l'abbé Lambert, Ch<sup>me</sup> honr<sup>e</sup>, Orléans.  
LA ROCHELLE : M. l'abbé C. Grasilier, vicaire général, La Rochelle.  
TARENTAISE : M. l'abbé Richel, Montgirod.



PARIS : La R<sup>de</sup> Mère Marie-Louise, Carmélite, Paris  
— M<sup>me</sup> Marie Félicie-Juliette Harmel, en religion Sœur Marie-Claire, Clarisse, Paris.



AIX : M. le docteur Mourret, Salon.  
ARRAS : M<sup>lle</sup> Marie Louise Bernardine Morgant, Guines.  
BAYEUX : M<sup>me</sup> Marie Prieur, Coulonces.  
CAMBRAI : M<sup>me</sup> Angélique Virginie Blary, Lille.  
— M<sup>me</sup> Lievine-Élise Delaroche, Roubaix.  
— M<sup>me</sup> Deschamps, Lille.  
— M<sup>lle</sup> Marie Fauvez, Douai.  
— M<sup>me</sup> Cécile-Marie Vanhœnacker, Lille.  
— M. Paul-Nicolas Verley, Lille.  
FRÉJUS : M<sup>lle</sup> Myette Boyer, Roquebrune.  
— M<sup>me</sup> Gomaud, Toulon.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Riondet née Sabine Bernard, Hyères.  
GRENOBLE : M<sup>me</sup> Camille Bergeron, Anjou.  
LAVAL : M<sup>me</sup> Marguerite-Charlotte Monfrand née Dumais, Ch<sup>ss</sup> des Roches.  
LIMOGES : M<sup>lle</sup> Marie-Sophie Prévost, Rochechouart.  
LYON : M<sup>me</sup> Léonie Brossard, St-Étienne.  
MARSEILLE : M. Augustin Biancheri, Marseille.  
— M. Charles Chabres, Marseille.  
— M. Barthélemy Jauffret, Marseille.

— M. Nicolas Perrinet, Marseille.  
— M. de Tournadre, Marseille.  
— M<sup>me</sup> la Ctesse de Villeneuve-Flayosc née de Gardanne, Marseille.

MONTPELLIER : M<sup>lle</sup> Madeleine Bougade, Béziers.  
NICE : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Ciaulandy née Fanny-Marguerite Lebé, Nice.  
ORLÉANS : M. le docteur Henri Martin, Orléans.  
PARIS : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Angélique Bruneau, Vincennes.  
— M<sup>me</sup> la M<sup>se</sup> de Nicolay, Paris.  
REIMS : M<sup>lle</sup> Marie-Joséphine Binard, Reims.  
LA ROCHELLE : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Chopx, St. Jean d'Angély.  
ST-BRIEUC : M<sup>me</sup> Gilbert des Portes, Dinan.  
ST.-JEAN-DE-MAURIENNE : M. Jean Berger, Aiguebelle.  
TOULOUSE : M<sup>lle</sup> Marie-Agathe-Thonie Pascal, Toulouse.  
TOURS : M. Marie-Fortuné-Épiphan Merceron, Tours.

### Étranger.



ANGLETERRE : S. E. le cardinal Henri-Édouard Manning, Archevêque de Westminster, Londres.



BAYÈRE : M. l'abbé Joh. B. Aigner, curé, Hoelsbrunn.  
PORTUGAL : M. l'abbé Francisco Da Costa e Oliveira Pinto, Covilhá.



ALSACE : M<sup>lle</sup> Maria Bleibtren, Colmar.  
BELGIQUE : M. Elsen, Anvers  
— M. le comte Victor-Idesbalde-Marie Ghislain de Marnix, Brucelles.  
— M. Jean-Antoine Marynissen, Anvers.  
— M<sup>lle</sup> Marie-Antoniette Salsmans, Anvers.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Henri Stuyck née Anna-Élisabeth Mannie, Anvers.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> J. P. Van Dieren, Anvers.  
ITALIE : M<sup>me</sup> Julie Rosset, Quart.  
SUISSE : M<sup>lle</sup> Elisa d'Amman, Fribourg  
— M<sup>lle</sup> Verena Widemeier, Gebensdorf.

### Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à **D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15: celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.